

ÇA TOMBERA PAS PLUS BAS

Maintenant, je ressens le besoin d'écrire. Maintenant, à demi-nue sur mon canapé écoutant de manière distraite une interview de Nathalie Quintane sur l'« art et l'argent » pendant qu'un courant d'air retourne tous les objets légers présent dans mon salon.

Ce courant d'air, j'ai dû le créer moi-même en empêchant la fenêtre et la porte-vitrée de se fermer, la chaise bloquant cette dernière ne résiste pas au coup de vent, elle tombe. Ma mère aurait dit *ça tombera pas plus bas*. Je décide de ne pas me lever, laisser les choses telles qu'elles sont en suivant du regard le déplacement infime de certaines.

Ça tombera pas plus bas comme je peux dire d'un monde qu'il ne pourrait pas aller plus mal pensant tout de même qu'il est possible pour moi de vivre décemment, voir très correctement. Vivre très correctement dans un monde mauvais observant ce qui continue de bouger malgré lui.

Au milieu de toutes ces choses qui se bousculent dans mon appartement, et qui sont ma propriété, j'observe de manière distraite en n'agissant pas, je suis seul juge de l'emploi de ma propriété. Elle est peu de choses, ce statut légal que je m'accorde sans conviction l'est aussi, du moins il est limité à une étendue minime. Tout pourrait basculer, réduire ma fonction auto-attribuée à rien et transformer mes droits en devoirs. Il suffirait pour cela que cette bouteille d'huile presque vide se renverse et tache les murs blancs de ma location. Pire, encore, étant en verre, elle pourrait se briser et un débris écorcher le pied d'un · e ami · e de passage.

Ça tombera pas plus bas quand je suis le milieu ; je ne me sens même pas le centre de mon appartement, donc, ça tombera plus bas irrémédiablement.